

POSITION DU MISSIONNAIRE

face au sous-développement en Amérique Latine
et dans les autres pays du tiers-monde

Conférence donnée aux Missionnaires en congé par Mgr Gérard CAMBRON, L. Th, P.D., Directeur du Centre Interculturel de Petropolis, au Brésil, le 18 octobre 1967, au Collège Notre-Dame des Frères de Ste-Croix. - 120 auditeurs.

(Notes de S. Suzanne MANSEAU, V.P.)

Monseigneur partit du point de vue de ce qu'on est convenu d'appeler les OEUVRES MISSIONNAIRES; cela peut présenter bien des côtés ambigus. Autrefois, pas de problème: on partait fonder un hôpital, un collège qui, comme tels, devenaient pour les gens " des signes de salut ", c'est-à-dire des occasions d'adhésion au Christ et à son message. Aujourd'hui, on peut dire que "ces signes de salut" sont devenus de moins en moins occasions d'adhésion au Christ.

Evidemment le fait d'aller d'abord aux pauvres est déjà, en lui-même, un signe que le Mystère du Christ est en opération. C'est facile d'expliquer pourquoi on va en mission lorsque c'est chez les plus pauvres que l'on va. Mais en somme quel est-ce que c'est qu'aller en mission?

Ce n'est que depuis la dernière guerre que l'on trouve une distinction si nette entre les pays développés et pays sous-développés. Le monde développé est un monde qui vit en circuit fermé. D'abord il y a le fait d'avoir une circulation de monnaie riche: lorsque la monnaie d'un pays ne peut pas se traduire en dollars américains, ces gens-là vivent en dehors du circuit fermé, parce qu'ils n'ont en main aucune valeur qui puisse se traduire en dollars. Il y a cependant le fait que tous ces pays sous-développés ont des îlots développés, i.e. des catégories de gens riches; mais ce qui est à remarquer, c'est que ces îlots ne travaillent pas en collaboration avec les leurs, mais bien en union avec les pays développés: les usines du Brésil font de grosses affaires avec l'Allemagne, la Nouvelle-Zélande et les Etats-Unis, bien plus qu'avec les pays sous-développés de leur entourage. Ce qui perpétue le cercle vicieux, et ceux qui sont en dehors finissent par ne plus être capables de participer à ce circuit fermé.

En conséquence, il y a un grand déséquilibre qui fait que le monde développé secoue profondément les civilisations sous-développées qui étaient peut-être assez bien auparavant, mais sans leur donner la possibilité d'en faire partie en accédant au développement à leur tour. (D'après une statistique toute récente, le monde sous-développé aurait augmenté de 750 millions de personnes.) De son côté, le monde développé continue à fonctionner avec la mentalité libérale, c'est-à-dire au lieu de prendre pour norme le développement de l'homme, il prend la création des marchés. C'est ce qui fait dire à François Duchère: " En l'an 2,000, les Etats développés représenteront le quart du globe; les autres trois-quarts ne résisteront pas à la pression et seront dans un état toujours pire". Et Tibor Mense, de son côté, dit: " Les millions envoyés avec plus ou moins d'idéalisme au Tiers-Monde n'ont produit partout que des résultats insignifiants".

Puisque le sous-développement est le PROBLEME NUMERO I des pays du Tiers-Monde, faudrait-il en conclure que, comme missionnaire, notre tâche première est de mener le combat pour le développement?

Au Canada, bien que nous nous soyons donné le témoignage d'être une nation missionnaire et généreuse, les statistiques prouvent que, lorsqu'il s'agit de développement, les Canadiens sont plutôt réticents. Le " Canadian Peace Research Institute" a fait enquête, et cette enquête démontre qu'il se recueille bien

moins de secours dans les fonds publics que dans les milieux politiques. Le citoyen canadien n'a donc pas de tendance à se préoccuper de la question du développement dans le monde.

Pour nous, chrétiens, le Mystère du Christ doit nous causer de la honte de n'être pas émus par ce problème humain, autant du moins que le sont les socialistes. Quand on est chrétien, on n'en devrait être que plus humain. Il ne faut pas croire que sans le baptême, on est en face du néant, que ces gens ne sont pas chrétiens... Il y a déjà là une motivation chrétienne qui donne une raison de plus d'aller au secours des sous-développés.

Autre question. Les missionnaires avec " leurs oeuvres ", dans une paroisse, par exemple, contribuent-ils au développement?

A moins que leur travail ne s'inscrive dans un effort global - une Pastorale d'ensemble - il pourra nuire plutôt qu'aider, en certaines circonstances. C'est-à-dire que s'il n'y a pas une politique morale, psychologique, économique, de l'aide apportée, fatalement l'aide apportée se transforme en gaspillage et finit par jouer contre l'homme en détruisant chez lui la mystique de l'effort qui est la base du développement. On a dit: " La main tendue détruit l'effort de la main retroussée. " Bref le sous-développement n'est pas guérissable si le monde développé ne prend pas lui-même le problème en main.

Faut-il donc conclure que le travail pour le développement est le travail spécifiquement missionnaire de notre temps?

Je serais porté à dire NON. L'objectif poursuivi par le missionnaire, c'est d'inciter les hommes à reconnaître Jésus-Christ et à accepter son salut. Or le travail de développement n'est pas cela, bien que cette implication puisse y être. Ce qui est important, c'est de voir que l'évangélisation est une chose et le développement en est une autre. On a perdu l'art de l'évangélisation sans le développement; on ouvre un hôpital ou un dispensaire, et on a l'impression qu'on a fait, par là, de l'évangélisation. Car il nous vient la tentation de penser: si ces gens ne sont pas d'abord développés, qu'est-ce que je puis faire pour eux? Faire évangélisé, c'est être provoqué à choisir Jésus-Christ; et cette option n'est pas intellectuelle: elle est affective. N'importe qui peut être évangélisé et n'importe quand. Il reste cependant qu'au plan de l'évangélisation, je n'ai pas le droit de fermer les yeux à la misère des hommes, i.e. aux problèmes du sous-développement.

Mon rôle sera donc d'évangéliser, mais en même temps d'inciter les autres, ceux qui ont mission de développer, à se hâter de le faire. Ceux qui ont cette mission, c'est avant tout les riches ou du moins les moins pauvres dans la communauté même, car le développement doit avant tout se faire sur place, par les leurs. Notre rôle est de leur dire sans relâche, et de le leur crier au besoin. Cela est aussi porter le message du Christ.

Le leader communiste Che Guevara, qui vient de mourir tragiquement, disait dans son manuel d'endoctrinement: " Il faut tout expliquer patiemment à la masse, jusqu'à ce qu'elle arrive à la prise de conscience socialiste. Il faut changer les mentalités pour faire naître l'homme nouveau. "

En tant qu'évangélistes, on peut se demander si on ne devrait pas retourner au mode de vie des Apôtres, c'est-à-dire, lorsqu'on vient en mission pour évangéliser, ne pas arriver en tant que chargé d'une paroisse ou d'une OEUVRE, mais simplement venir s'y insérer dans la communauté, en vivant du travail de ses mains, pour n'être pas en charge aux gons... Mais alors qu'est-ce que je représente?

A venir jusqu'à maintenant, on a pu missionner sans avoir à se préoccuper du "style" de notre mission, qui était le style aristocratique qu'avait adopté l'Eglise; on se présentait toujours comme quelqu'un qui est en charge, qui représente quelque chose de bien défini... Le sous-développement pose aujourd'hui l'urgence de l'autre style, c'est-à-dire qu'il faut en finir avec le style aristocratique. On ne peut plus revenir en arrière; les pays sous-développés vont être de plus en plus obligés de chercher à se développer dans le même sens que les pays développés, en s'industrialisant; le mariage entre la technique et la science est maintenant devenu indissoluble.

Saint Paul nous dit: " Il n'y a plus parmi vous ni Juif ni Grec, ni homme libre ni esclave, ni homme ni femme..." D'après ceci, on voit bien que tout l'Evangile va dans le sens de la démocratisation. Cela veut dire que tous ceux qui sont les sujets, ceux qui ne sont PAS en charge, doivent être prêts à prendre la responsabilité du bien commun. Il importe surtout de bien comprendre que, comme missionnaire, si nous ne nous posons pas comme les apôtres de l'Amour, le développement se fera SANS nous, dans le Tiers-Monde, et ce sera une douloureuse et malheureuse absence.

On a beaucoup écrit, récemment, sur la vie et le message de Che Guevara; on y découvre un véritable idéalisme ou humanisme, mais fondé sur la haine. Et c'est ce qui fait trembler. La haine comme facteur de lutte fait de l'homme une machine à tuer tout ce qui est considéré comme l'ennemi de son idéologie. Ce qui est donc posé par là, c'est le DEFI AU CHRISTIANISME. Nous, nous apprenons de Jésus-Christ que la force capable de vaincre toutes les autres, c'est l'amour. On peut se demander si, pour nous du monde développé, ce ne serait pas notre rôle au sein du monde sous-développé, d'enseigner la puissance de l'amour comme facteur de lutte... L'homme nouveau, c'est l'HOMME-DIEU, JESUS CHRIST !

-O-O-O-O-

SYMPATHIES OFFICIELLES DE L'ENTRAIDE AUX MISSIONS ETRANGERES

" Réunis en Assemblée Spéciale, ce 25 octobre 1967, au Séminaire de Pont-Viau, les membres de l'Exécutif de l'Entraide Missionnaire, profondément affligés par la perte soudaine de leur estimé Président, M. Charles-Eugène OUELLET, p.m.é., et venus assister en corps à ses funérailles, veulent exprimer à M. le Supérieur Général et à la Société des Missions Etrangères leur profonde douleur et leurs regrets unanimes devant cette tombe qui se ferme.

" Les multiples talents dont une Providence magnanime avait doté l'abbé Charles-Eugène, il les a mis tous, et avec un enthousiasme jamais lassé, au service de l'Entraide à laquelle il a su inculquer un nouveau souffle apostolique. Nous avons été témoins de ses saintes ambitions pour la cause missionnaire. Mais Dieu s'est contenté de ses bons désirs et déjà il les a couronnés.

" En témoignage de sympathie, l'Entraide Missionnaire offre quelques honoraires de messes pour le repos de l'âme de son inoubliable Président."

Victor GREGOIRE, p.b., V.P.

Suzanne MANSEAU, s.a., V.P.

Cyrille COTE, f.é.c., sec.